

Les éléments du réseau social des victimes de violence conjugale à considérer dans l'intervention en maison d'hébergement

Anne-Marie Nolet, candidate au doctorat en criminologie
Carlo Morselli, École de criminologie - CICC
Marie-Marthe Cousineau, École de criminologie -Trajetvi



Introduction

La littérature scientifique souligne de manière consistante l'effet positif du soutien social pour les femmes victimes de violence conjugale (voir entre autres Coker et coll. (2004). Le réseau des victimes n'est cependant pas toujours soutenant (voir entre autres Rose et coll. (2000).

Considérant l'importance et les limites du réseau social des victimes de violence conjugale, des auteurs ont soutenu la pertinence de donner une place centrale à cette dimension dans l'intervention auprès des victimes de violence conjugale (Goodman et Smyth, 2011). En outre, les auteures proposent de 1) préparer les femmes à entrer en relation à nouveau, 2) faire l'inventaire de leur réseau, 3) les amener à reconnecter avec leurs proches, 4) créer de nouvelles relations et 5) intervenir directement auprès des proches (Goodman et coll., 2016).

Les intervenantes disent toutefois avoir peu d'encadrement théorique et de formation pour inclure le réseau des femmes dans leur intervention (Goodman et coll., 2016). Cette difficulté fait écho aux limites des analyses de réseau faites en contexte de violence conjugale (Katerndahl et coll., 2013). Une question demeure donc : quels éléments du réseau des victimes sont-ils les plus pertinents pour l'intervention en violence conjugale?

Questions de recherche

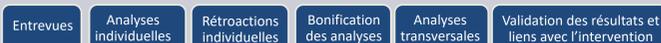
- 1) Comment se dessinent les réseaux des femmes victimes de violence conjugale ?
- 2) Quels éléments relationnels favorisent ou font entrave à l'autonomie des femmes ?
- 3) Quels éléments des réseaux des femmes pourraient être pertinents pour l'intervention en violence conjugale?

Méthodologie

Des entrevues individuelles (n=30) ont été réalisées avec des résidentes (n=15), d'ex-résidentes (n=11) et des femmes ayant un suivi externe (n=4) recrutées dans des maisons d'hébergement de quatre régions du Québec.

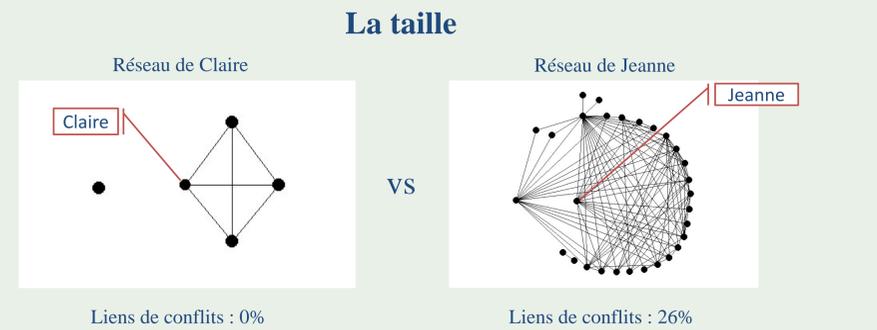
Le générateur de noms utilisé dans les entrevues individuelles a permis de dresser le portrait du réseau des femmes, de l'illustrer à partir du logiciel Netdraw et de procéder à leur analyse à partir du logiciel Ucinet. Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique à partir du logiciel NVivo.

Les analyses ont été effectuées en suivant un processus itératif et participatif :



Résultats

1



2

Les entraves à l'autonomie des femmes

L'appropriation du problème

- La colère et les menaces
- Les ordres
- La surveillance

Le refus du problème

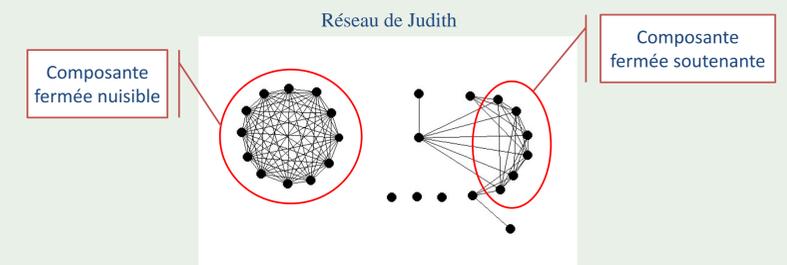
- Le doute
- Le blâme
- Le rejet
- Le désengagement

Les leviers à l'autonomie des femmes

- Le respect
- Le soutien émotionnel
- Le soutien concret
- Les références

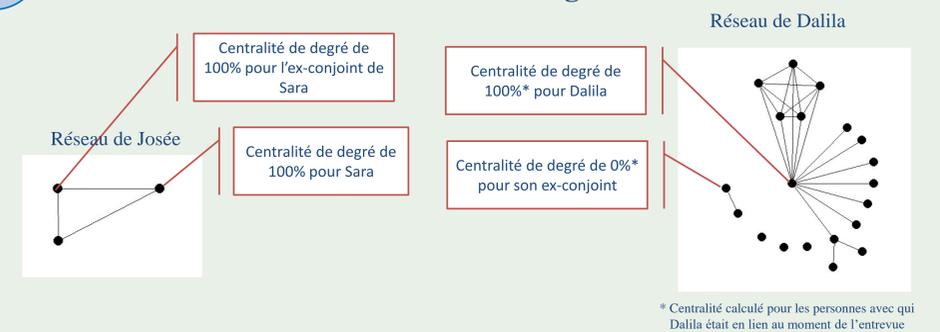
3

La fermeture du réseau



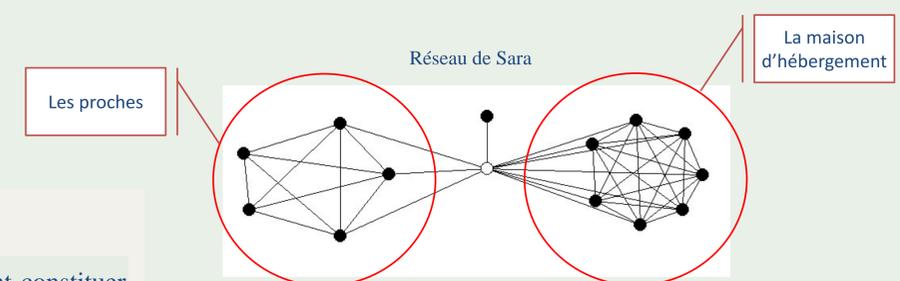
4

La centralité de l'agresseur



5

La place des maisons d'hébergement



Conclusions

La taille du réseau des victimes de violence conjugale et les comportements de leur entourage peuvent constituer des informations pertinentes pour l'intervention en maison d'hébergement. À elles seules, ces informations sont cependant limitées en ce qu'elles ne permettent pas de bien saisir les relations qui lient les membres du réseau entre eux. Les notions de fermeture et de centralité apparaissent dès lors particulièrement pertinentes.

- 1) Bien que la fermeture puisse être liée au soutien (ex: en maison d'hébergement), elle peut aussi être liée à l'exercice d'un contrôle par les proches.
- 2) La centralité permet d'estimer le pouvoir de l'agresseur au sein du réseau des victimes et d'envisager son influence potentielle sur les femmes et leur entourage.

On constate cependant que les liens entre les maisons d'hébergement et les proches des femmes sont rares; pourtant, les intervenantes et les usagères auprès de qui les résultats ont été validés jusqu'à maintenant se sont dites ouvertes à l'intervention directe auprès des proches. Si les données de réseau peuvent constituer des ressources intéressantes pour déterminer les objectifs d'intervention pertinents pour chaque femme (ex: développer de nouvelles relations, aider les proches, etc.), les entraves et les leviers à l'autonomie des femmes, identifiés dans le cadre de la thèse, peuvent servir de base pour alimenter le contenu de l'intervention directe. La question est maintenant à savoir si l'ensemble des intervenantes devrait être formées à cette pratique ou des « intervenantes réseaux » seraient plus pertinentes.

Références

- Coker, A.L., Smith, P.H., Thompson, M.P., McKeown, R.E. et Bethea, L. (2004). Social Support Protects against the Negative Effects of Partner Violence on Mental Health, *Journal of Women's Health & Gender-Based Medicine*, 11 (5), 465-476.
- Goodman, L.A., Banyard, V., Wolfe, J., Ash, S. et Mattem, G. (2016). Bringing a Network-Oriented Approach to Domestic Violence Services: A Focus Group Exploration of Promising Practices, *Violence Against Women*, 22 (1), 64-89.
- Goodman, L.A. et Smyth, K.F. (2011). A Call for a Social Network-Oriented Approach to Services for Survivors of Intimate Partner Violence, *Psychology of Violence*, 1 (2), 79-92.
- Katerndahl, D., Burge, S., Ferrer R., Becho, J. et Wood, R. (2013). Differences in Social Network Structure and Support Among Women in Violent Relationships, *Journal of Interpersonal Violence*, 28(9), 1948-1964.
- Rose, L.E., Campbell, J. et Kub, J. (2000). The Role of Social Support and Family Relationships in Women's Responses to Battering, *Health Care for Women International*, 21(1), 27-39.

Remerciements

Merci au partenariat de recherche Trajetvi (CRSH), au CICC et à l'Équipe de recherche en violence conjugale (FRQ-SC) pour leur financement. Un merci tout particulier aux intervenantes et usagères des maisons d'hébergement participantes, sans qui la recherche n'aurait pas pu se concrétiser.